



LES ÉCHOS DU « PARK »

Feuille de liaison du Parkinsonien d'Ille-et-Vilaine – mai - juin 2021 - N° 47

Mes chers amis et amis,

Il semblerait aux dernières nouvelles que le ciel s'éclaircisse. Je parle évidemment de la pandémie. La vaccination est en cours qui représente un espoir de retour à la normale. Nous allons pouvoir retrouver un peu de lien social sans nous libérer pour autant des gestes barrière qui font désormais partie de notre quotidien. Nous allons pouvoir exercer notre activité associative plus aisément pour atteindre les objectifs que nous nous étions fixés il y a plus d'un an. Même si nous déplorons ne pas avoir pu organiser notre assemblée générale annuelle traditionnelle entourés de vous tous, il n'en demeure pas moins, cependant, que les membres du conseil d'administration se réuniront pour cette assemblée en juin prochain. Par ailleurs, durant ces derniers mois de crise sanitaire, les membres du bureau se sont réunis régulièrement.

Nous avons maintenu les contacts avec les responsables de secteur.

Récemment, j'ai à titre personnel participé à une émission de radio pour parler de la maladie et faire connaître notre association. Je déplore que la journée mondiale de la santé soit passée sous silence. En qualité de président de la fédération du CECAP, j'ai profité de cette période d'arrêt imposée pour prendre contact avec quelques associations limitrophes dont les objectifs associatifs sont identiques au nôtre. Cette volonté de regroupement a pour objet de nous rendre plus forts et plus opérants en tant que fédération. Le moment venu, nous évoquerons ce point dont aucun d'entre vous ne sera tenu à l'écart.

Yves BOCCOU, Président

Quelles perspectives d'ici l'été ?

Aucun événement n'a pu être organisé localement cette année à l'occasion de la journée mondiale de la maladie de Parkinson le dimanche 11 avril 2021. Seule une intervention la veille, en direct et en ligne, dans le contexte sanitaire actuel, à l'initiative de France Parkinson, a eu lieu pour informer sur la maladie. Ce fut donc double peine pour nos malades en cette journée de la tulipe. Sans rassemblement, il n'y a pas eu de retrouvailles avec les malades de l'association, tout comme en 2020 déjà, et pas d'occasion de recueillir de dons pour la recherche. Cela étant, il est important de garder espoir et de se centrer sur des points positifs, comme celui de la

vaccination qui va permettre à tous de retrouver progressivement une vie sociale et un lien avec toutes celles et tous ceux que la pandémie a éloignés temporairement. Nous préparons l'après COVID et réfléchissons toujours à des actions que nous pourrions mener dès que la situation sanitaire sera stabilisée.

Isabelle MARCILLE, Secrétaire



Quid de l'activité professionnelle quand on est atteint de la maladie de Parkinson ?

Témoignage d'un malade toujours actif en milieu professionnel et des difficultés rencontrées.

J'ai un peu plus de quarante ans. Diagnostiqué Parkinson depuis environ un an et demi, l'annonce du diagnostic a été, vous qui me lisez, vous en doutez, une épreuve assez douloureuse. Elle a eu ceci pourtant de positif de mettre un nom sur tous les symptômes qui me frappaient depuis près de quatre ans.

Je travaille depuis ma majorité dans le bâtiment. J'ai débuté sur chantier et en usine pour rapidement passer en bureau d'étude et réaliser un long parcours d'apprentissage dans diverses entreprises. Aujourd'hui, je travaille principalement sur ordinateur pour réaliser des plans de coffrage et des carnets d'armatures. Je me déplace de plus en plus rarement sur chantier. Dès mon diagnostic établi, j'ai immédiatement averti mon employeur et mes collègues de ma maladie. A ma grande surprise, j'ai reçu peu de sollicitude de la part de mes pairs – enfin, c'est ainsi que j'ai ressenti les choses sur le moment - Seul le directeur d'agence m'a sincèrement paru affligé. Cela dit, nous sommes lui et moi dans la même entreprise depuis quinze ans et nous avons le même âge, d'où probablement sa réaction...

Séparé de ma compagne un an avant le diagnostic, j'ai été d'autant plus sensible à la réaction de mes collègues avec lesquels, seuls ou presque, j'avais des interactions sociales.

Travailler avec Parkinson n'est pas simple, cela reste possible quand on travaille dans un bureau. Pour ceux qui exercent un métier physique, je pense que c'est beaucoup plus compliqué. Pour autant, je rencontre certaines difficultés par rapport à des personnes en pleine santé.

La principale difficulté, c'est la fatigue liée à la maladie, aux traitements. Et cette fatigue n'a rien à voir avec un coup de fatigue qu'on peut stopper en prenant un verre de coca ou un café ou en faisant quelques étirements. C'est une fatigue harassante qui nous réduit à néant au point que nos yeux se ferment malgré nous et

garde. Cette fatigue subite usante qui terrasse notre corps brutalement n'est pas comprise par des personnes bien portantes et entraîne parfois des conflits.

Je compare parfois mon métier à celui d'un contrôleur aérien, version bâtiment ; nous sommes toujours en alerte car la moindre erreur coûte très cher et le moindre coup de fil peu annoncer une catastrophe. C'est pour cela qu'à 42 ans je suis un des plus vieux dessinateurs du bureau. Les plus âgés ont des nerfs d'acier où sont en passe de lâcher la rampe. En fait, nous perdons un nouvel employé sur deux au bout de deux ans en raison des conditions de travail.

Bref, dans mon milieu professionnel constitué majoritairement de jeunes gens, souvent moins sensibilisés aux problèmes des plus anciens dans la profession, il est très mal vu de tomber de sa chaise parce qu'on s'est endormi.

Pour ma part, j'ai demandé à mon employeur un aménagement de mon temps de travail qui me permettrait de faire une sieste dans ma voiture sur une courte période et de récupérer ce même temps le soir même. Il n'est pas foncièrement opposé mais cela perturbe certains de mes collègues qui ne comprennent pas ce traitement de faveur. Naturellement, une reconnaissance du statut de travailleur handicapé (RQTH) aiderait à la résolution de ce genre de problème, mais voici un an que j'ai déposé mon dossier complet à la MDPH avec pour seule réponse, une demande des mêmes papiers adressés il y a un an et aujourd'hui périmés...

La médecine du travail, quant à elle, ne propose qu'un mi-temps, ce qui n'est pas possible sur ma fonction. Il n'existe pas de réelle souplesse possible hormis le temps partiel au niveau des horaires des travailleurs handicapés.

Pourtant, les coups de fatigue peuvent survenir à tous moments et donc le temps partiel, avec des horaires fixes n'est pas une solution.

La seconde difficulté, ce sont les tremblements, une manifestation physique de la maladie pour de nombreux parkinsoniens. Les tremblements sont difficiles à gérer et augmentent

considérablement en période de stress. Ainsi, ils rendent impossible toute négociation en présence d'un client (d'autant plus si ce dernier connaît le fonctionnement de la maladie) car vous êtes comme transparent et votre corps souligne les points problématiques que vous aimeriez juste survoler. Les tremblements peuvent en ce qui me concerne être permutables du bras vers la jambe ou inversement, ce qui laisse l'auditoire perplexe.

Enfin, à mon âge, on associe rarement tremblements et Parkinson. Avant d'être diagnostiqué Parkinson, mes collègues pensaient que j'étais tout simplement un grand nerveux, ou le plus souvent alcoolique en manque...

Quoi qu'il en soit, lorsque je reçois un client ou un intervenant sur un de mes chantiers, je préfère aujourd'hui, le prévenir que je suis atteint de Parkinson, et ainsi, cela se passe toujours très bien et je n'ai jamais de remarques déplaisantes dans ces circonstances précises.

La troisième difficulté que je rencontre, moins importante certes mais qui peut être problématique dans certains environnements de travail, c'est le fait de se cogner souvent aux angles des tables, dans les encadrements de portes, voir directement dans les gens, lorsque l'on circule dans les couloirs du bureau.

Les autres difficultés sont d'ordre mental et/ou cognitif et très personnelles selon les malades. Me concernant, c'est la paranoïa.

Il faut bien comprendre que travailler dans un open space, c'est comme revenir au collège ou à la communale pour les anciens. Ce sont exactement les mêmes petits jeux mesquins et les mêmes bruits de couloirs idiots. On y retrouve le même genre de groupes constitués par les filles et les garçons comme dans les cours d'école. Autant dire qu'en cas de trouble cognitif, vous êtes rapidement perdus, car il ne faut manquer aucune information, aucun petit ragot si on ne veut pas être disqualifié dans la course à l'employé le plus populaire du mois.

Vous pensez bien qu'une personne qui se cogne, tremble et qui a une attitude bizarre en général est souvent sujette à railleries, d'où une paranoïa exacerbée et c'est franchement pénible à vivre. D'une manière générale, les troubles cognitifs vous éloignent de l'individu lambda. Votre univers est différent du sien. entouré et par conséquent, vous n'en tirez pas les mêmes conclusions. C'est un vrai sujet !

Quand il se passe un événement, vous ne captez pas les mêmes informations que votre entourage et cela est sujet à polémique, et pas seulement dans l'environnement professionnel. Lorsque la fatigue s'y ajoute ou un autre symptôme, cela modifie le jeu social et l'on peut littéralement se transformer en zombie ou passer à côté d'un événement comme si on était une personne absente de la pièce.

Enfin, un dernier symptôme plus léger, mais bien réel, c'est le trouble sexuel dû à la médication (Sifrol pour ma part).

Pendant les 20 premières années de ma vie professionnelle, je n'ai jamais eu de désir sexuel marqué envers une de mes collègues. La raison en est une charge de travail systématiquement trop importante mais aussi le fait d'appartenir à une génération à qui on a bien expliqué que sexe et travail sont deux choses bien distinctes à ne pas réunir sous peine de déclassement.

Eh bien, le Sifrol a modifié la donne. Ma vie d'avant et ma vie depuis la prise de ce médicament n'est pas la même. Devoir travailler avec la dernière petite stagiaire arrivée devient un problème épineux. Sans pour autant me transformer en ancien président du FMI, je dois maintenant composer avec des bouffées de chaleur à la vue de certaines tenues portées par mes collègues féminines.

En conclusion, je dirais que dans mon cas, il est appréciable de pouvoir travailler malgré ma maladie, ne serait-ce que dans un but d'intégration et j'espère pouvoir le faire longtemps encore ; c'est également l'avis de mon employeur qui attend malgré tout ma « Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé » et les exonérations de charges qui vont avec, ceci pour palier à ma baisse de productivité !

Je n'ai pas toujours été un ardent défenseur de la réalisation de soi par le travail, le considérant comme purement alimentaire. C'est seulement après avoir été diagnostiqué Parkinson que j'ai compris que le travail était plus qu'une simple rémunération. C'est un élément fondamental d'intégration de l'individu, surtout lorsqu'il est invalide. Aussi longtemps que physiquement on est capable de travailler, c'est important de poursuivre son activité professionnelle car, au même titre que l'activité sportive, le travail mental ou même un peu physique ralentit la progression de la maladie.

Rédacteur anonyme FJG

Rencontre avec un malade de Parkinson

Le 23 avril dernier, de bon matin, je me suis rendu dans les locaux de Radio 6 à Rennes dans le quartier de Villejean. Sollicité pour échanger sur la maladie de Parkinson, j'ai donc été interviewé pour répondre à un questionnaire sur la maladie. Quels sont les effets de la maladie sur le corps mais aussi sur un plan psychologique ? Quels sont les traitements médicamenteux actuellement disponibles (ingestion de dopamine ou utilisation d'agonistes pour favoriser sa fabrication par l'organisme) ? Quelles sont les activités qui pourraient limiter l'évolution de la maladie et qui pourraient apporter du mieux-être aux malades ? Quelles sont les éventuelles interventions chirurgicales possibles en fonction des malades ? Où en est l'avancée de la Recherche ?

Quid des relations avec les laboratoires et organismes de tutelle ? Quelles aides pour la prise en charge des malades ?

Après la vision du malade, c'est la vision médicale qui est attendue, en l'occurrence celle du Professeur VERIN de Rennes, éminent spécialiste en neurologie et par ailleurs référent de la maladie de Parkinson. Ce sont autant de questions posées auxquelles vous aurez les réponses lors d'une émission dont la date ne nous est pas connue à ce jour mais que nous ne manquerons pas de vous communiquer au plus tôt. Enfin, comme vous vous en doutez, l'objectif est de faire connaître la maladie ainsi que notre association afin que les malades qui ne nous

connaissent pas ou qui sont diagnostiqués aujourd'hui, se sentent moins isolés.

Yves BOCCOU, Président de l'APIV et du CECAP



Yves BOCCOU, Président de l'APIV nous parle de la maladie de Parkinson, invité avec le Professeur Marc VERIN sur Radio 6 Lab (ex radio campus 88.4)

Rencontre au centre de formation CLPS de Rennes



A la demande de Jessica MIGNOT, formatrice au CLPS de Rennes, nous nous sommes rendus sur place le 17 juin dernier, à la rencontre de jeunes en formation dans le domaine du service à la personne.

Remerciements

Suite à plusieurs décès de malades adhérents à l'association, nous avons reçu des dons importants. Nous vous en remercions vivement et vous assurons que ces dons seront versés à l'équipe du professeur VERIN de Rennes pour financer le projet CREANET en cours dont nous vous ferons un état des lieux dans notre prochain numéro des Echos du Park.

Isabelle MARCILLE, Secrétaire

C'est dans une ambiance très dynamique que s'est déroulée la présentation de la maladie de Parkinson ce jeudi auprès d'étudiants de tous les continents.

D'origine étrangère, ces jeunes bénéficient d'une formation organisée par le Centre Communal d'Aide Sociale, (plus connu sous l'appellation de CCAS) spécifique dans le domaine à la personne et qui intègre deux jours par semaine de cours de français.

Ces étudiants sont très intéressés par leur formation et aussi par la maladie de Parkinson qu'ils ont côtoyée, ou vont être amenés à côtoyer dans leur travail. Fort d'une première expérience récente, pour la plupart en établissement de soins EHPAD, ils ont pu poser de nombreuses questions. Interpellés par des situations auxquelles ils ont été confrontés, leurs questions ont montré leur fort intérêt à comprendre les malades. La présentation a été entrecoupée d'interactions avec ces jeunes qui prennent déjà leur futur travail avec beaucoup de

sérieux. Il semble important en effet pour eux de tenir compte du ressenti des malades et des spécificités de leur maladie.

Ce fut donc un moment intense de partage clôturé par une belle chanson interprétée par Yves BOCCOU au pied levé (il faut travailler sa voix) et dans la bonne humeur générale devant des jeunes enthousiasmés.

La formatrice nous a précisé devant l'intérêt porté par les jeunes et compte tenu de la qualité de l'intervention, qu'elle ne manquerait pas de faire de nouveau appel à nous.

Ce fut donc une expérience enrichissante pour ces jeunes très motivés, qui comme l'indiquait Yves, s'occuperont peut-être un jour de lui ou de certains de nos adhérents

Isabelle MARCILLE



Au C.L.P.S, des jeunes en formation s'intéressent à la maladie de Parkinson

Jean MAIGNÉ s'en est allé

Petite rétrospective sur cet homme dévoué

Comme vous l'avez appris, Jean nous a quittés ce printemps. Durant sa maladie, il n'a eu de cesse de venir en aide à ses compagnes et compagnons de combat : les Parkinsoniens. Permettez-moi d'évoquer et de retracer brièvement sa vie.

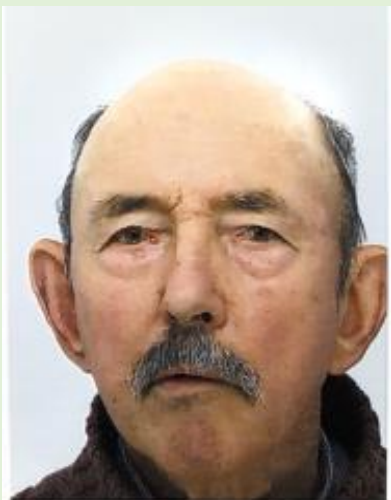
Né à Montreuil-le-Gast en 1933, il met à profit ses talents de mécanicien au service des agriculteurs de la région et finira sa carrière en qualité de chef d'atelier aux Etablissements Blanchard .

Au début de sa vie professionnelle, il servira les couleurs de la France à Madagascar puis pendant six mois en Algérie. C'est à cette époque qu'il rencontre Marie. Ils se marièrent en 1957 (cinq enfants élevés). Ils auront la joie d'accueillir ensuite 10 petits-enfants.

C'est en 1996 que la maladie s'invita. Jean avait alors 63 ans. Il devient rapidement adhérent de l'APIV dont il prendra la présidence en 2000. En quelques mots, il s'acquitta de sa tâche avec courage, ténacité et, sous sa gouverne, notre association prit de l'étoffe. Jean nous a donc quittés et, avec sa bonhomie reconnue de tous, il organise des parties de pétanque là où il se trouve désormais. Car vous l'avez deviné, la pétanque était, avec les promenades en camping-car, l'une de ses passions. Mais le plus difficile fut de quitter sa plus belle passion, Marie, avec qui il aura vécu 64 années.

Merci Jean pour tout ce que tu as réalisé pour nous.

Yves BOCCOU



Jean MAIGNÉ... regard sur son activité parkinsonienne

Lors de l'élaboration de l'historique de l'APIV en 2014, nous écrivions : « Jean MAIGNÉ... c'est l'aîné de l'APIV. Il en est le pionnier, il a vu son évolution, il en connaît les arcanes. Il nous a fait connaître près des autorités médicales et politiques. Il en fut le trésorier puis le président avant d'être, aujourd'hui, l'un des vice-présidents. Depuis, la maladie faisant malheureusement son œuvre, il a « levé le pied » mais il demeure actif et attentif à nos activités ».

Au mot du président Yves BOCCOU nous annonçant son décès et le remerciant pour son dévouement, il a semblé intéressant à la rédaction de revenir sur le parcours de notre ami défunt.

Elevé par ses parents qui avaient inculqué à leurs enfants le souci des autres, Jean demeura fidèle à l'éducation reçue. Homme de caractère et de conviction, pendant son engagement, il lutta pour une meilleure coordination entre neurologues, généralistes, kinésithérapeutes, orthophonistes, sophrologues,... Il se battit pour une meilleure connaissance de la maladie de Parkinson dans les milieux hospitaliers (médecins, personnels soignants,...) ainsi que dans les services d'aide à la personne. Il se battit pour que la recherche avance.

Curieux de tout, Jean fut à sa façon un chercheur, un chercheur étudiant et comparant les médicaments prescrits se permettant, parfois, de prendre quelque liberté avec les prescriptions médicales afin de juger les effets de tel ou tel médicament sur l'évolution de sa maladie (ce qui n'est pas très conseillé !). Naturellement, en étayant sa démarche, il ne manquait pas d'en aviser et de communiquer les résultats à ses médecins (neurologue, généraliste). Il arrivait à ces derniers de juger le bien-fondé de son comportement. Ils estimaient la pertinence de ses réflexions et en tiraient les conclusions. Certes, nous l'avons entendu maugréer contre ce qu'il

appelait « cette saleté de maladie » mais il en parlait avec simplicité et beaucoup de sérénité. Ceux qui l'ont connu appréciaient sa façon encourageante de s'exprimer. Son dernier grand contact avec les adhérents remonte à notre assemblée générale du 23 février 2019 à l'occasion de laquelle, tant pour son bonheur que pour le nôtre, il déambulait de table en table s'intéressant à la santé de chacun, parlant avec humour de la sienne, invitant les uns et les autres à faire face à la maladie, prodiguant une lueur d'espoir dans la recherche, nous gratifiant de quelques plaisanteries.

Voilà... tout cela, c'était Jean !. Au revoir l'Ami

Bernard PETTIER

Nouvelles du secteur de Fougères et de Vitré ...

Les nouvelles sont mitigées. En raison de problèmes personnels liés à la santé de mon épouse, à la mienne et au virus toujours actif, je n'ai pas pu entreprendre d'actions ces derniers temps sur les secteurs de Fougères et de Vitré.

La santé de mon épouse se dégrade hélas et nécessite ma présence auprès d'elle quasiment en continuité pour toutes les tâches quotidiennes. C'est le rôle de l'aidant d'accompagner son malade et cela met en avant toutes les implications et la difficulté d'assumer ce rôle.

Néanmoins, je reste à l'affût de toutes les informations qui pourraient intéresser l'ensemble des malades.

En juin, j'espère reprendre progressivement quelques activités même si cela exige de l'organisation car je ne peux plus laisser mon épouse seule, même avec une montre connectée et un déambulateur en raison de chutes de plus en plus fréquentes chaque jour. Enfin, j'ai calé un rendez-vous en septembre avec les services sociaux de Fougères en vue de l'organisation de cet événement dont la date a été arrêtée au 2 octobre prochain. Nous aurons le plaisir d'accueillir le Docteur Isabelle RIVIER, neurologue ainsi que d'autres intervenants majeurs dans l'accompagnement des malades comme Nicolas TREGLOS, kinésithérapeute et Claire CHEVALOT, orthophoniste, le CLIC, l'OFPAR et la presse avec Ouest-France et La Chronique pour couvrir l'événement.

Durant cette période où l'activité a été ralentie voir inexistante, sans points rencontre, j'ai reçu de nombreux appels téléphoniques de personnes seules souffrant de leur isolement. J'espère de tout cœur que les points rencontre pourront reprendre progressivement pour le bon moral de ces malades pour lesquels ces rencontres sont d'une grande importance. Quoiqu'il en soit, je ferai au mieux sur mon secteur. Vous pouvez en être assurés!

Bernard MARCHAND

Quoi de neuf à SAINT-MALO ?

Dans la continuité de notre prise de parole du 29 mars dernier, nous sommes de nouveau intervenus avec Arlette JARNET au CLPS de Saint-Malo pour présenter la maladie de Parkinson à 13 stagiaires d'horizons divers en reconversion. C'est ainsi que nous avons rencontré des commerciaux, des secrétaires médicales, des agents de service hospitalier et des aides à domicile dont l'objectif est d'acquérir un diplôme d'aide-soignant(e) afin d'intégrer des équipes de soin en milieu hospitalier ou des équipes de soin à domicile et dans les EHPAD.

Il m'est apparu que tous les stagiaires étaient motivés. En effet, ils ont posé des questions pertinentes sur les différents symptômes, qui pouvaient être en lien avec la maladie de Parkinson et les différents traitements médicamenteux. Nous avons échangé également sur la technique de neurostimulation. Madame MOUSSAY, satisfaite de ces fructueux échanges, ne manquera pas de revenir vers nous lors d'une nouvelle session.

Par ailleurs, afin de dynamiser le secteur et d'étoffer notre groupe d'adhérents, nous avons commencé à déposer dans les officines des affichettes pour faire connaître l'association et ainsi rompre l'isolement de certains malades qui avec le confinement ont vu leur situation se dégrader. Le point rencontre est un lieu d'échanges et de convivialité où les malades peuvent avoir du lien et de l'écoute.

L'annonce d'un nouveau confinement en avril a suspendu nos actions qui reprendront quoiqu'il en soit, aussitôt le confinement levé.

Demeurons optimistes !

Bruno HELLEUX et Arlette JARNET

Les pesticides, nos meilleurs ennemis

Puisqu'on en parle tout le temps et que chacun et chacune pointe du doigt les méfaits des pesticides sur nos cellules du cerveau, je me permets de vous présenter quelques remarques....

Tout d'abord, et je ne suis pas le seul à l'avoir remarqué, le docteur Parkinson traça les premiers contours de cette maladie dans les années 1820.

En premier lieu, je note qu'à cette époque les pesticides n'existaient pas. On ne peut donc incriminer ces matières chimiques à 100 % .

La seconde cause avancée de la maladie est celle de l'alimentation, alimentation industrielle bien entendu. Là aussi cette hypothèse peut être battue en brèche, car cette alimentation n'existait pas ou se présentait dans ses balbutiements.

La même conclusion se présente pour des causes hypothétiques que sont les ondes émises par les téléphones portables, ondes radios ou lignes hautes tensions.

En fait, on se doit de constater que la maladie est multifonctionnelle et qu'elle se révèle par autant de facteurs environnementaux que de causes naturelles. Et si tout était, en fait, une question d'équilibre ? Cela répondrait à une partie de nos questionnements à défaut de nous donner la clef de la guérison.

Yves BOCCOU



Histoire d'une chanson

Une chanson a vu le jour
Grâce à Bernard MARCHAND de l'APIV,
Marchand de bonheur à ses heures

Lors de la réunion à Fougères.
Lors d'une séquence, instance improvisée
Anne-Marie PRIME s'exprime de belle façon
Cette belle personne prend la parole
Et de son beau langage
Tombe ce beau message.

A ces mots, Le Baron sort de ses gonds
Ma parole, que ces mots sont justes et bons,
Ces belles paroles valent bien Chanson

Hubert LE BARON,

Belle personne

J'avais entendu ces quelques phrases
Autour de cette table
Par une femme, une belle âme,
Qui avait jeté ces beaux vocables

Buvez, buvez, braves gens les belles
paroles Ces quelques mots,
Qui sonnent et qui résonnent
Je vous les donne.

Accroche un sourire sur tes lèvres
Une lumière à ton regard
Et pense à ceux que tu aimes
Et met tout en œuvre
Pour vivre mieux.

Pense à ceux que tu aimes,
Ouvre ton cœur.

Ces quelques mots qui sonnent ,
Et qui résonnent ,
Et qui rayonnent ,
De cette belle personne.

Paroles de Anne-Marie PRIME et de
Hubert LE BARON

Musique de Hubert LE BARON